

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 9 (1921)

**Heft:** 126

  

**Artikel:** De-ci, de-là...

**Autor:** C.H.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256737>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

préoccupé, que la parole naïve, révélatrice d'une grave incompréhension : « Monsieur le pasteur se promène » ! Il faut mettre la main à tout, aux besognes les plus simples, les plus matérielles qui paraissent tout à fait en dehors de notre activité. Appelé par sa vocation à lier sa vie très intimement à celle de ses paroissiens, le pasteur a l'occasion, à côté de beaucoup de motifs d'encouragement, de savourer bien des déceptions amères. Et si nous voulions parler du pastorat dans les villes, nous y ajouterions toutes les préoccupations spéciales qu'engendrent les cités populeuses, inquiètes, agitées de passions tumultueuses, la difficulté extrême en face de questions brûlantes, le sentiment parfois accablant de la solitude morale, la tristesse qui dégage l'âpreté des luttes nécessaires où l'on sent toute sa faiblesse.

Le pastorat demande donc et, nous devons nous pénétrer de cette pensée, de celle qui voudrait l'embrasser des qualités morales spécialement fortes, un caractère trempé, résistant, endurant, fait de souplesse, plein de tact et de prudence, dépourvu de toute susceptibilité. Pour se mouvoir ainsi dans la pratique du ministère, sans tomber, sans errer, il faut être la colonne de fer ou la muraille d'airain. Et d'innombrables femmes ont montré, dans d'autres domaines, d'autres carrières, qu'elles pouvaient l'être !

Quant à la préparation il ne saurait être question d'autre chose que d'études universitaires complètes, les mêmes que celles qui sont exigées pour l'homme. Elles ne sauraient être poursuivies avec assez de soin et de sérieux. Il serait très dangereux, je crois, que, pour des exigences pratiques, on mutilât, on diminuât l'importance des études théoriques. Car une fois l'exercice du ministère commencé on n'aura plus guère le temps, sauf quelques exceptions, de compléter sa préparation ; on ne pourra que souffrir de son insuffisance. Aujourd'hui cependant, c'est une idée très fréquente qu'il faut avant tout du pratique ; les valeurs purement intellectuelles ou spirituelles sont dépréciées par un fort courant de matérialisme pratique. Nous pensons que cette appréciation utilitaire est dangereuse et fautive, et on ne saurait assez réagir. Tout ce qui peut éveiller le goût de la recherche, assouplir l'esprit, élargir les horizons, tout ce qui nous aide à pénétrer dans les trésors du passé pour mieux comprendre le présent, tout cela est une force. Si je crois devoir rompre une lance pour que la femme pasteur ait une culture universitaire complète et solide, je m'empresse d'ajouter qu'elle ne suffit pas. Elle doit encore se familiariser avec des problèmes et des questions de méthode, de pratique qui ne se posaient peut-être pas jadis, avec des problèmes nouveaux ; les problèmes économiques, sociaux en particuliers. Il n'est pas de médecin, qui, ses études achevées ne fasse de l'internat, les avocats ont l'obligation du stage. Pourquoi donc n'exigerait-on pas du futur pasteur, homme ou femme, un stage analogue, soit chez un pasteur expérimenté, soit dans une institution quelconque, soit dans une école pratique, comme les ministères féminins ? Ajoutons que nous ne pensons pas que la femme pasteur doive se spécialiser dans des œuvres particulièrement féminines (nous avons assez de garde-malades, infirmières, etc.), car son action doit être avant tout religieuse ; elle ne doit sans aucun prétexte s'écarter de son but premier : devenir pasteur.

\* \* \*

Nous pouvons constater maintenant que l'action religieuse attire la femme, qu'elle a des dons très réels, des aptitudes certaines dans ce domaine spécial. Les preuves abondent. Un mouvement accentué se dessine en sa faveur. Laissons parler les faits et voyons l'état de la question dans quelques pays protestants. Je vous livre ici les modestes résultats d'une petite en-

quête à laquelle je me suis livré au cours de l'été dernier. Mieux que toute autre chose ils nous montreront que, malgré tout, peu à peu, la question se pose, occupe et préoccupe, qu'elle se développe et finira par suivre logiquement son cours.

(A suivre)

Paul CHAPUIS, pasteur.

## De-ci, De-là...

Nous sommes très heureuse de pouvoir annoncer à nos lecteurs que notre collaboratrice, Mlle Rose Rigaud, Dr ès lettres, vient d'être nommée privat-docent à l'Université de Neuchâtel pour un cours sur des sujets de littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle. Mlle Rigaud, qui est une des figures les plus connues de nos cercles féministes, et qui a affirmé ses remarquables qualités politiques durant toute la campagne pour le suffrage féminin à Neuchâtel, en 1918-1919, s'est fait d'autre part un nom dans les milieux littéraires par sa thèse de doctorat sur Christine de Pisan. Nous la félicitons très chaudement de cette nomination qui allonge notre liste de femmes professant dans des chaires universitaires en Suisse.

\* \* \*

La Ligue internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté avait profité, le 10 septembre dernier, de la présence simultanée à Genève de Miss Jane Addams, sa présidente internationale, et des trois déléguées féminines à l'Assemblée de la S. d. N. (Mme Wicksell, Mlles Forchhammer et Bonnevie) pour organiser, une réception d'abord, une séance publique à l'Athénée ensuite. Le sujet traité était celui-ci : « *Que peuvent les femmes pour rétablir la paix du monde ?* » Miss Addams, Mlle Forchhammer, et nos compatriotes Mme Claparède, Mlles Marg. Gobat et Pfenniger (Magali Heilo) ont tour à tour pris la parole pour recommander la participation des femmes aux travaux de la S. d. N. et l'éducation des femmes et des enfants en vue de la paix internationale.

\* \* \*

Nous avons annoncé en son temps le II<sup>e</sup> Congrès international des Ouvrières qui doit se tenir à Genève du 17 au 25 octobre. Les renseignements qui nous sont parvenus depuis lors confirment l'intérêt qui présentera cette réunion. Les séances (qui auront lieu probablement dans la salle de l'Athénée) seront consacrées à des rapports sur la réalisation des conventions adoptées à Washington quant au travail des femmes, puis à l'examen des sujets sur lesquels aura à se prononcer la III<sup>e</sup> Conférence internationale du Travail, également convoquée à Genève pour le 25 octobre. Cette Conférence, on le sait, va s'occuper du sujet brûlant dans bien des milieux des conditions du travail dans l'agriculture, de même qu'elle s'est occupée à Washington des conditions du travail industriel, et à Gènes du travail maritime, — et le Congrès des Ouvrières, en se réunissant huit jours plus tôt, entend par là pouvoir fournir à la Conférence des indications précieuses sur l'opinion des femmes directement intéressées. Nous pensons que les séances du Congrès des Ouvrières seront, sinon publiques, du moins facilement ouvertes aux femmes que préoccupent les problèmes du travail. Pour tout renseignement, on peut s'adresser dès maintenant à la secrétaire générale, Mrs. Maud Swartz, Hôtel de la Paix, Genève.

\* \* \*

Le très actif directeur du Secrétariat romand d'Hygiène morale et sociale, M. Maurice Veillard, nous a adressé, au cours de ces derniers mois de nombreux documents, tous plus intéressants les uns que les autres, et dont nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, parler ici plus en détail. Nous devons nous borner à signaler à nos lecteurs le numéro de 1920-21 de la *Revue annuelle d'Hygiène sociale et morale*, publiée par le Secrétariat, qui contient, en plus d'un article de fond, dûment étayé par des faits contemporains choisis dans notre pays<sup>1</sup>, sur la *protection de la famille*, une chronique suisse et une chronique internationale extrêmement bien renseignées sur les sujets qui préoccupent le Secrétariat. (Se procurer cette *Revue* au siège du Secrétariat, Valentin, 44, Lausanne.)

La question du cinématographe y est aussi touchée ; on n'a pas oublié sans doute la belle étude si documentée et si fouillée de M. Veillard, dont nos lecteurs ont eu la primeur. Les conclusions (que nous avons également publiées) ont été communiquées aux principaux magistrats et fonctionnaires de police des trois cantons romands, qui, presque tous, les ont complètement approuvées, sauf quelques réserves d'ordre surtout juridique. Ce sont des conclusions qu'il s'agit donc maintenant de faire entrer dans la pratique par des lois cantonales, ou des mesures de police locale, et c'est à quoi sont chaudement engagées les Associations affiliées au Secrétariat. Leur groupe-

<sup>1</sup> Citons, entre autres faits probants, cette comparaison établie par enquête de l'Institut J.-J. Rousseau entre les milieux familiaux bons et mauvais, et les « bons » et « mauvais » élèves signalés à l'école primaire. Sur 30 bons élèves, par exemple, 26 étaient bien logés, alors que 23 mauvais souffraient de la surpopulation et de la promiscuité (10 personnes dans 2 pièces, etc.). Parmi les 60 enfants enquêtés, 19 mauvais élèves sont, ou enfants illégitimes (5), ou enfants de prostituées (2), ou enfants d'alcooliques (8), etc. Le reste à l'avenant.

